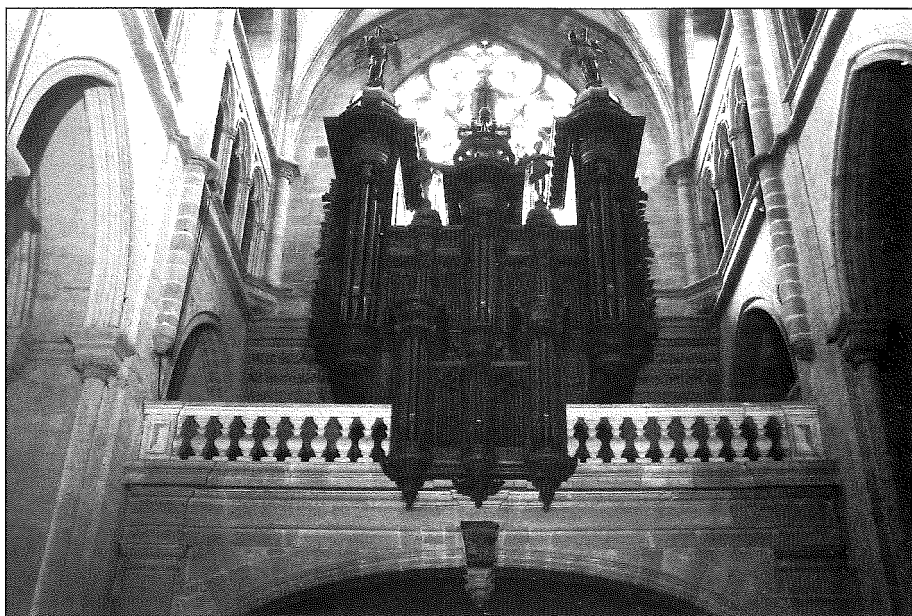


SAINT-ANTOINE L'ABBAYE

abbaye de Saint-Antoine

Vers 1070, un croisé, le baron Jocelyn de Chateaufort de l'Albenc, rapporte sur ses terres de la Motte aux bois, au confluent du Furan et du Lyotain, les reliques de Saint Antoine l'Égyptien. Le successeur de Jocelyn, Guigues Didier, voit se développer autour de ces reliques un important pèlerinage que quelques moines bénédictins venus de Montmajour commencent à organiser. En effet, on attribue vite aux reliques de Saint Antoine le pouvoir de soulager le « mal des ardents » qu'on appellera bientôt « feu Saint Antoine » avant de savoir plusieurs siècles plus tard que cette maladie souvent mortelle est due à la consommation de pain confectionné avec de la farine de seigle sur lequel s'est développé un dangereux parasite : l'ergot.

L'ordre des « Hospitaliers de Saint Antoine » est fondé en 1095 par Gaston, seigneur de la Valloire sous la forme primitive des « frères de l'Aumône ». Les Frères et les Bénédictins cohabitent tant bien que mal à Saint-Antoine jusqu'en 1297. Les Hospitaliers développent plusieurs thérapeutiques empiriques, ils créent l'« Hôpital des démembrés » où ils emploient aussi la chirurgie : les « démembrés », amputés de leurs membres gangrenés par l'ergotisme, sont appareillés de prothèses. En 1297, le pape Boniface VIII érige la Communauté des Frères de l'Aumône



Yves Neyrolles

en Abbaye qui connaîtra une période fastueuse, bénéficiant de largesses des cours européennes. Les frères de l'Aumône sont alors placés sous la règle de Saint-Augustin et constituent l'ordre hospitalier des Antonins qui compta plus de trois mille religieux répartis en plus de deux cents maisons. L'église abbatiale, commencée au XIII^e siècle sera achevée par l'édification de la façade occidentale au XV^e siècle. Les sculptures de cette façade ont été réalisées par Antoine le Moiturier, originaire d'Avignon, puis imagier des ducs de Bourgogne qui travaille à Saint-Antoine de 1461 à 1464 avant de se rendre à Dijon. Comme toute la région, Saint-Antoine, investie et pillée par le Baron des Adrets le 25 juin 1562, subit les saccages des guerres de religion à la fin du XVI^e siècle, et les sculptures du portail ouest sont détruites. L'Abbaye est relevée au début du XVII^e siècle, mais cette époque coïncide avec la découverte

progressive de la véritable cause du « feu Saint Antoine » au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, qui finit par enlever aux Hospitaliers leur principale fonction, malgré plusieurs recrudescences de la maladie.

La Commission des Réguliers chargée par Louis XV de réduire le pouvoir spirituel et temporel des ordres religieux aura raison de l'ordre des Antonins. Un premier édit en 1768 repousse à 21 ans l'âge de la Profession, puis un second édit supprime les maisons regroupant moins de 20 religieux. Les Antonins se rattachent en 1774 à l'ordre de Malte (Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem) qui cède l'abbaye aux Chanoinesses de Malte ; elles y demeurent jusqu'en 1792. Alors, l'Abbaye, le Trésor et une grande partie du mobilier sont vendus comme biens nationaux. Dans l'église abbatiale, entourée des bâtiments conventuels et de jardins, on peut voir encore un important mobilier (stalles commandées en 1630 à un menuisier lyonnais, tapisseries d'Aubusson de 1623, maître-autel en marbre orné de bronzes de Jacques Mimerel de 1667, ainsi que des statues de marbre qui ornent les 6 piliers du chœur, du même sculpteur). Plusieurs fresques du XV^e siècle, recouvertes de badigeon au XVIII^e siècle sont peu à peu remises à jour.

Le Trésor de l'Abbaye conserve des collections de vêtements liturgiques, antiphonaires, reliquaires (70 pièces classées) et un Christ en ivoire des Antonins. Les boiseries en chêne de la sacristie, œuvre d'un atelier lyonnais, et l'orgue témoignent de la prospérité que connaissait encore Saint Antoine au milieu du XVIII^e siècle, du temps d'un de ses derniers abbés : Etienne Galland (1747-1768).

BUFFET: grand buffet réalisé vers 1634. Positif construit par Jérémie Carlin (1639), ensemble remonté sur la nouvelle tribune en 1680, modifié par Samson Scherrer en 1748.

Grand Orgue en noyer orné de sculptures somptueuses (culs de lampe réalisés dans des troncs de noyer d'une seule pièce, portant les fruits du pays :

noix, poires, coings, nèfles, pommes, etc., têtes d'angelots, frises végétales), à 5 tourelles, les plus grandes surmontées d'anges musiciens, la médiane d'un lanternon finement ajouré, et 4 plates faces. Les armes des Antonins, un aigle bicéphale portant le Tau, surmontent les tuyaux de la tourelle centrale. Buffet de Positif en noyer, situé en avant du grand buffet, en léger encorbellement, à trois tourelles, celle du centre étant plus petite. Le cul de lampe de la tourelle centrale est orné d'un masque. Buffet classé M.H. le 30.09.1911.

▲ **Date de construction:** 1630-1640.

▲ **Facteur:** FRÈRE ASTRUC, GUY JOLY.

Interventions :

1680, reconstruction, Etienne SÉNOT.

1748 : restauration, Samson SCHERRER.

1805-1806 : démontage, transport et remontage à l'église Saint Louis de Grenoble.

1849, Augustin ZEIGER (Lyon).

1888, Hugues BEAUCOURT (Lyon).

1903, KUHN (Maennedorf, Suisse).

1936, 1953, Ets. RUCHE (Lyon).

1981, démontage des buffets : Entreprise DAMIEN (Saint-Antoine) et de l'instrument, PROMONET (Rive-sur-Fure) et MICOLLE (Lyon).

1984, remontage des buffets à Saint-Antoine, Entreprise DAMIEN (Saint-Antoine).

Reconstruction :

1992, Manufacture d'orgues Bernard AUBERTIN, (39, Courtefontaine).

Entretien de l'orgue: Manufacture d'orgues Bernard AUBERTIN (39, Courtefontaine).

Situation de l'orgue: en tribune.

Nombre de places: 900.

Chauffage: /

Adresse: Abbaye de Saint-Antoine.

38160 Saint-Antoine l'Abbaye.

Clefs: Dr GALLAY, rue Haute, 38160 St-Antoine l'Abbaye. Tél. 76 36 41 08.

Classement M.H.: le 10 04 1974 : « partie instrumentale de l'orgue, tuyauterie ancienne de l'instrument du XVII^e et XVIII^e s.: 530 tuyaux de Joly (XVII^e s.) et de Scherrer (XVIII^e s.) et 300 tuyaux environ de Zeiger (1850) ».

Propriétaire: commune.

Organistes titulaires: Dr Gérard GALLAY, Jean-Paul RAVEL, Dominique RAVEL.

HISTORIQUE

■ Premières constructions

La présence d'un orgue est attestée par un acte du 2 octobre 1491 : « lors de la visite des reliques par les légats du pape : Léonel, évêque de Concorde, et Antoine Florès, protonotaire apostolique, la châsse qui les contenait fut, au chant des Hymnes et « les orgues sonnans » descendue du lieu élevé où elle reposait habituellement ». (A. Lagier & P. Baffert, op. cité). La date de 1515 est généralement avancée comme celle de la construction d'un nouvel instrument : « L'historien [Aymar] Falco n'avait pas de termes assez sublimes pour publier la gloire des orgues dont l'Abbé Théodore [de Saint-Chamont] enrichit la grande église (1515) : « orgues, écrit-il, d'un éclat et d'une douceur de sons inépuisables, sans comparaison au jugement de tout le monde avec les instruments de ce genre, dont s'honorent les principales basiliques : jamais on n'avait entendu rien d'aussi parfait en puissance, rien vu de si beau en finesse d'exécution » (Dassy, op. cité p. 436, référence : Aymar Falco : *Antoniana Historiae Compendium*, Lyon, 1534).

■ L'orgue du début du XVII^e siècle : le frère Astruc, Jérémie Carlin, Guy Joly.

S'il est vrai que les protestants épargnèrent les orgues lors du sac de l'Abbaye, (ce qui serait corroboré par le fait que dès 1620, on trouve dans les comptes la trace d'un organiste laïc : Jean Truitat, et en 1622 d'un souffleur), il n'en reste pas moins qu'au début du XVII^e siècle des travaux de reconstruction de l'orgue furent entrepris. Jean-Laurent et Philippe Astruc, membres éminents de l'ordre des Antonins y ont pris part ; le 20 juin 1634, au chapitre général « est aussi ordonné que l'on prieroit monsieur l'Aumônier Astruc de venir parachever les orgues qu'il a commencé dans l'Eglise ». Jean-Laurent Astruc, fut supérieur de la commanderie de la Foucardière (près de Chatellerault, commune de Saint-Sauveur, Vienne). Son frère Philippe est reconnu comme facteur d'orgues et a construit trois instruments dans la région de Chatellerault (cf. Abbé Claude Lalanne op. cité). L'Aumônier Astruc est-il revenu à Saint-Antoine ?...

Quelques années plus tard, le chapitre délibère, le 12 mai 1639 : « A été délibéré sur la forme et façon pour devoir faire les orgues de l'église de ce monastère. Après consultation, a été conclu qu'il fallait faire le huit pieds et pour ce qui pourvoit de l'argent nécessaire au R.P. Charolais, lequel attendant mieux prendra les messes de la sacristie... ». Ce texte maintes fois cité peut être diversement interprété, principalement comme la décision de construire un orgue de huit pieds. Il s'ensuit la construction du buffet du Positif – qui est dans la proportion d'un quatre pieds mais dont le buffet a effectivement huit pieds de largeur !... – par le menuisier Jérémie Carlin :

« Prix fait par ce chapitre à Jérémie Carlin, maître-

menuisier, natif du comté de Montbéliard, habitant à Serre en Dauphiné, d'un fût pour un positif d'orgue de huit pieds de largeur et trois de profondeur, sur lequel il y aura la figure de Saint Antoine, et sera composée d'une base, corniche, frise, architrave, pilastres, cul de lampe, ornements, vases et autres ornements percés à jour qui doivent être au-dessus des flûtes, le tout moyennant la somme de 240 livres ». (17 août 1639 ; Inv. Hussenet, ADI). La partie instrumentale devait être confiée à des facteurs de Provence, mais le chapitre n'ayant pas trouvé d'accommodement avec eux s'adresse à « Monsieur Jolly de Paris » qui doit faire ce travail avec Carlin et le R.P. Charolais en qui on peut reconnaître l'organiste de l'Abbaye, successeur de Truitat licencié justement en 1636 pour faire place à un religieux.

■ Reconstruction (1680)

Une nouvelle tribune est érigée en bas de l'église à partir de 1678. En effet, « les frères Pierre Fanjas et Noël Revol, l'un maître maçon, l'autre maître menuisier de l'abbaye, au nom de l'Abbé, conviennent avec Jean Revolet, tailleur de pierres à La Tronche, près de Grenoble, pour les fournitures et transport sur les bords de l'Isère de toute la pierre déjà dégrossie et nécessaire pour faire la tribune des orgues que l'on prétend construire ». (Min. not. G. Fournet ADI 3E 4409, 22 juillet 1678).

Grâce à de minutieuses recherches dans les fonds d'archives de l'Isère et à Saint-Antoine, le musicologue Jean-Marc Baffert a découvert la présence à ce moment du facteur d'orgues Etienne Sénot et de toute sa famille à Saint-Antoine. Dès le 30 novembre 1678 son fils Jacques est sur place, bientôt suivi de sa sœur Marie et de leur père. Marie épouse le 9 novembre 1679 le serrurier de l'Abbaye Joseph Carlin. Quant à Etienne, il demeure à Saint-Antoine jusqu'à sa mort le 27 septembre 1683, ses funérailles sont célébrées le même jour dans l'église Abbatale.

Etienne Sénot (Bourges 1618 – Saint-Antoine 1683) fils de Jacques Sénot organiste et facteur d'orgues à Bourges (de 1613 à sa mort, 1660) a travaillé dans le midi de la France : en mai 1652, il nettoie les orgues de Saint-Trophime d'Arles (Raugel, Félix – *La maîtrise et les orgues de la primatiale Saint-Trophime d'Arles* – in Recherches sur la musique française classique, II, 1961-62, p. 105.). Il construit l'orgue de la collégiale Saint-Pierre-aux-Liens à Six-Fours, et se trouve également à Lyon en avril 1665, où il signe un marché pour entretenir pendant plusieurs années l'orgue de l'hôpital de la Charité. Lorsqu'il participe en septembre 1667 aux côtés de l'organiste parisien Nicolas Lebègue à la réception de l'orgue de la cathédrale de Bourges (commencé par Guy Joly et terminé par Pierre Cauchois), il est désigné comme « organiste et facteur en l'église de Chambéry ». Il construit en 1675 l'orgue de la Sainte-Chapelle des ducs de Savoie à Chambéry ; son fils Jacques lui succède comme organiste et reste à Chambéry jusqu'à sa mort le 31 octobre 1686.

Le fait qu'Etienne Sénot se soit fixé à Saint-Antoine et y soit demeuré jusqu'à sa mort au moment où on construisait une tribune dans l'Abbatiale pour y placer l'orgue est suffisant pour prouver – même si aucun marché n'a été retrouvé à ce jour – qu'il a au moins remonté sur la nouvelle tribune la partie instrumentale et les buffets construits moins de quarante ans plus tôt. On notera également que la partie instrumentale du positif avait été réalisée en 1640 par Joly. Les Joly – Antoine, puis Guy – ont travaillé à l'orgue de la Cathédrale de Bourges dont le père d'Etienne Sénot (Jacques Sénot) était le titulaire de 1615 à 1660.

Deux planches percées de trous dont l'une est exposée dans l'église abbatiale, (l'autre se trouve dans le triforium) sont les restes du sommier de Grand Orgue qui correspond par sa division à l'ordonnance de la façade du grand buffet. Son étendue de 48 notes permet d'en situer l'origine au XVII^e siècle et l'étude de ces vestiges fournit des informations essentielles sur l'orgue de Saint-Antoine à cette époque. (cf. infra étude technique de ces sommiers.)

En 1692, le Père Antoine de Lestan, sous-prieur et en même temps organiste, dirigea des aménagements effectués par le facteur Louis Baron pour le prix de 160 livres. L'abbé Lagier, dans son manuscrit sur l'abbaye, relate un fait mentionné dans le registre des délibérations capitulaires de 1700 : « *Orgue à réparer. A cette époque, les orgues étant en mauvais état, on les fit visiter par un homme de l'art, qui les trouva inserviables et déclara qu'il faudrait, pour les réparer, de quatre à cinq milles livres ; mais vu le peu de ressources et la misère du moment, on décida d'y employer quatre à cinq cents livres, en attendant mieux.* »

■ La restauration de Scherrer, la Révolution.

Etienne Galland, avant dernier Abbé de Saint-Antoine fit exécuter de nombreux travaux d'embellissement, notamment la restauration de l'orgue, par Samson Scherrer, qui reçut 540 livres le 12 avril 1748. A la fin du XVIII^e siècle, les orgues « *étaient de huit pieds, sonnait seize, à quatre claviers et deux octaves de pédale, avec un positif en saillie, sur la tribune du grand portail.* »

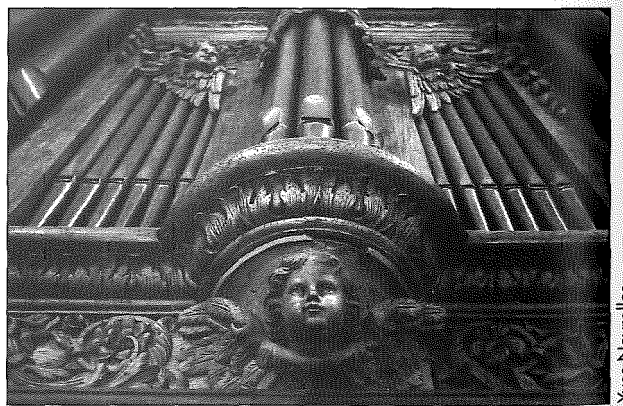
L'instrument ne subit pas de dégradation pendant la Révolution « *On s'en servit seulement pour accompagner des chants, dits patriotiques, dans les fêtes civiques organisées à Saint-Antoine, sur les ordres du Directoire (1795-99), et célébrées dans l'église changée en temple décadaire. Jean Féry, en effet, l'organiste du chapitre de chanoines de Malte, avait continué à habiter la localité. La liberté ayant été rendue au culte catholique, il jouait encore de son instrument aux cérémonies religieuses,...* » (Abbé Lagier, op. cité).

Après la Révolution, l'Abbatiale devient simple église paroissiale rurale. La commune de Saint-Antoine, à qui échoit la propriété de l'abbaye, a peu de moyens financiers. En mars 1805, pour financer la réparation des

vieux ponts sur le Furan, le maire Jean-François Génisieu a l'idée de proposer la vente de l'orgue. Le sous-préfet Grassot approuve et le maire de Vienne, sollicité, manifeste de l'intérêt mais renonce devant le prix demandé. D'autres convoitent l'instrument : « *Cette tentative d'aliénation avait eu un certain retentissement dans la contrée entière et plusieurs églises désiraient ardemment les orgues que la municipalité de Saint-Antoine disait être sans utilité dans la sienne. Dans tous les cas, le conseil de fabrique de la paroisse Saint-Louis, de Grenoble, sut trouver des protecteurs puissants à la préfecture et auprès du gouvernement et se les vit adjuger gratuitement par le ministre des finances.* » (Abbé Lagier op. cité).

Antoine Berger et César Pons respectivement organiste de la cathédrale de Grenoble et luthier dans la même ville, qui avaient inventorié les instruments des églises grenobloises en 1796 sont envoyés à Saint-Antoine, mais ils ne parviennent pas à obtenir les clés de l'église. L'orgue est démonté le 22 novembre 1805 malgré la protestation des habitants. Le matériel est emporté de nuit sur des charrettes protégées par la gendarmerie. « *la population presque entière de Saint-Antoine, contenue avec peine par la présence de trois brigades de gendarmerie, ne put empêcher l'enlèvement des orgues, surveillé par le sous-préfet de Saint-Marcellin, Grassot, et le Receveur de l'Enregistrement. La force armée, en effet, gardait les portes de l'église et en défendait l'accès. Les ouvriers s'étaient enfermés dans le monument lui-même. Ils n'osèrent en sortir qu'après avoir achevé avec une hâte fébrile leur triste besogne, et pour reprendre avec un empressement non moins grand le chemin de Saint-Marcellin, tant ils redoutaient les mauvais traitements dont certainement ils auraient été l'objet, si les gendarmes ne les avaient placés au milieu d'eux, tout en entourant les charrettes qui emportaient à Grenoble les orgues dont plusieurs parties avaient été détériorées.* » (Abbé Lagier).

La commune n'obtiendra aucune contrepartie...



Yves Neyrolles

■ L'orgue de Saint-Antoine à l'église Saint-Louis de Grenoble (1806-1981)

Début 1806, l'instrument fut remonté sur la tribune de l'église Saint-Louis de Grenoble qui avait été dépouillée de son orgue quelques années auparavant.

Le travail aurait été effectué par un certain Jacob Murry, qui aurait détourné à son profit une partie du matériel...

En 1838, la fabrique de Saint-Louis se préoccupe du mauvais état de l'instrument et en 1839, une réparation apparaît dans les comptes pour 800 frs. En janvier 1843, intervient la nomination d'un nouvel organiste (Rippa), la fabrique décide de faire réparer l'orgue : des devis sont dressés par Acklin (1712 frs.), et par Chambry (3050 frs.). Des subsides sont demandés au conseil municipal, qui, devant la disparité des propositions demande un nouvel examen de l'instrument. En septembre 1843, une lettre est adressée à Cavaillé-Coll pour lui demander de venir examiner l'instrument, mais on ne sait pas la suite qui a été donnée.

En novembre 1843, le facteur Henry, de Bordeaux, dresse un devis de restauration. Selon son rapport (Archives Municipales de Grenoble 2 M 68), l'orgue compte alors 35 jeux sur trois claviers (Positif, Grand Orgue de 54 notes et Echo) et pédale de 30 touches à la française que le facteur propose de refaire à l'allemande. Un simple relevage avec remplacement de la soufflerie, excluant la Voix Humaine du Grand Orgue et le Cromorne du Positif coûterait 7.785 frs. Pour 9.985 frs., Henry propose de remplacer la Trompette du Grand Orgue qu'il déplacerait au Positif, à la place du Cromorne. La Voix Humaine serait refaite à neuf et une Flûte 16 viendrait prendre la place du Nasard à la Pédale. Pour 11.135 frs. le Nasard du Grand Orgue serait remplacé par un Salicional 8 et la tierce du Positif par un jeu de « Violine » de 4. Pour 12.335 frs. la pédale serait déplacée contre le mur du fond de l'église avec un nouveau sommier. Enfin, pour 15.605 frs. l'Écho serait remplacé par un nouveau Récit de 42 notes en boîte expressive au-dessus du grand buffet, avec 6 jeux : Bourdon 8, Cornet IV (jeux anciens), Flûte Harmonique 4, Dulciana 4, Trompette 8, Basse de Basson et dessus de Hautbois 8.

Aucune suite ne fut donnée à ces propositions. En 1849, c'est le facteur d'orgues lyonnais Augustin Zeiger qui est choisi pour effectuer une restauration assez modeste – dont le montant s'élève quand même à 9100 frs. et pour laquelle la fabrique demande le secours de la Mairie – Le programme réalisé est le suivant :

Remplacement des 4 soufflets de 2,35 x 1 m à un pli par 4 soufflets de 2,5 m x 1,33 m à plusieurs plis, remplacement des porte vent, changement des claviers, avec un système d'accouplement du Positif sur le Grand-Orgue « de l'invention de M. Zeiger », pédalier neuf pouvant s'enlever pour avoir accès à la mécanique du Positif de dos, réparation des sommiers, changement des postages.

La composition trouvée par Zeiger est la suivante, il n'y a pas de raisons de croire qu'elle soit très différente de celle qu'avait l'instrument à Saint-Antoine :

– Grand Orgue, Montre 16, Montre 8, Bourdon 8, Prestant 4, Doublette 2, Fourniture, Cymbale, Flûte 4, Nasard, Tierce, Cornet, Trompette, Clairon, Voix Humaine.

– Positif, Montre 8, Bourdon 8, Prestant 4, Doublette 2, Fourniture, Cymbale, Flûte 4, Nasard, Basson-Hautbois, Cromorne.

– Echo, Bourdon, Prestant, Nasard, Cornet II.

– Pédale, Bourdon 16, Flûte 8, Flûte 4, Nasard, Bombarde, Trompette, Clairon.

Augustin Zeiger apporte peu de modifications à cette composition :

Au Grand Orgue, un Salicional 8 prend la place du Nasard et un Sifflet remplace la Tierce. La Voix Humaine est reportée à l'Echo et remplacée par une deuxième Trompette. Au positif, le Basson-Hautbois est remplacé aussi par une Trompette. L'orgue est inauguré le mercredi 19 décembre 1849 et le travail de Zeiger est reçu avec éloges le 14 avril 1850 par une commission désignée par la fabrique et le conseil municipal, constituée de MM. Giroud, membre du conseil municipal, Breton, pharmacien, Berlioz, juge, Frisson, G. Vallier, F. Vallier, Gaillard, Justus, Mounier et Lebargne fils.

En 1888, Hugues Beaucourt modifie plus profondément l'instrument. Dans son projet (réalisé en partie), il place la pédale derrière le grand buffet avec les jeux suivants : Bourdon 16, Flûte 8 (en bois), Flûte 4 (métal, à la place de l'ancienne flûte en bois) Bombarde (en bois), Trompette 8, Clairon (tiré d'une des deux Trompettes du Grand Orgue).

Il remplace aussi l'écho par un récit expressif de 42 notes installé sur un sommier neuf au-dessus de la Pédale, avec 8 jeux :

Flûte Harmonique 8, Salicional 8, Violon 8, Voix Céleste 8, Flûte Octavante 4, Cor Anglais 16, Hautbois 8, Voix Humaine 8.

La composition des claviers de Grand Orgue et de Positif est modifiée :

– Grand Orgue : Montre 16, Montre 8, Bourdon 8, Principal 8 (à la place du Salicional), Flûte Harmonique 8 (à la place du Sifflet), Salicional 8 (à la place de la Cymbale), Prestant 4, Flûte 4 (« à rendre harmonique »), Dulciana 4, Doublette 2, Plein Jeu, Basson 8-16 (neuf), Trompette 8 (neuve), Clairon 4 (tiré d'une des deux Trompettes).

– Positif : Montre 8, Bourdon 8 (neuf), Flûte Harmonique (à la place de la Flûte 4), Prestant 4, Quinte 2 2/3 (ancien Nasard), Salicional (neuf), Unda Maris (à la place du Plein Jeu), Trompette (à compléter), Euphone 8 (à anches libres).

En 1903, Kuhn reconstruit l'instrument avec un système pneumatique tubulaire et une nouvelle composition de 30 jeux sur 3 claviers et pédale où une partie du matériel ancien est réutilisée. Le buffet de positif de dos est vidé pour laisser place à la console.

Selon le devis du 17 septembre 1903 (traduction) :

Grand Orgue (1^{er} clavier) (56 notes)

1– Bourdon 16 : les tuyaux de la première octave seront changés à neuf.

- 2 – Montre 8 id.
- 3 – Bourdon 8 id.
- 4 – Viola di Gamba : jeu neuf
- 5 – Trompette 8 : Anches et languettes rénovées, changées partout où cela sera nécessaire.
- 6 – Dulciana 8 : Les tuyaux de l'octave grave seront remplacés par des neufs.
- 7 – Flûte 8 : nouveau jeu
- 8 – Prestant 4 : le premier Do neuf, les autres réparés.
- 9 – Flûte Harmonique 4 : la première octave remplacée à neuf par des tuyaux d'étain.
- 10 – Clairon 4 : Anches et languettes rénovées, changées partout où cela sera nécessaire.
- 11 – Fourniture 2 2/3 4 rangs, les tuyaux de la première octave remplacés à neuf.

Positif (2^{ème} clavier) (56 notes)

- 12 – Trompette 8 : nouveau jeu
- 13 – Bourdon 8 : les tuyaux de la première octave seront changés à neuf.
- 14 – Violon Principal : jeu neuf.
- 15 – Flûte de concert 8 id
- 16 – Salicional 8 : les tuyaux de la première octave seront changés à neuf.
- 17 – Clarinette 8 : jeu neuf.
- 18 – Flûte Traversière 4 : les tuyaux de la première octave seront changés à neuf.

Récit Expressif (3^{ème} clavier) (56 notes)

- 19 – Bourdon 8 : jeu neuf
 - 20 – Vox Humana : id.
 - 21 – Aeoline 8 id.
 - 22 – Vox Coelestis id.
 - 23 – Flûte 4 : les tuyaux de la première octave seront changés à neuf.
 - 24 – Oboe 8 : jeu neuf
 - 25 – Piccolo : les tuyaux de la première octave seront changés à neuf.
 - 26 – Basse de Violon 16 : jeu neuf.
 - 27 – Soubasse 16 : les tuyaux de la première octave seront changés à neuf ainsi que les cinq plus petits de la dernière octave.
 - 28 – Bombarde 16 : jeu neuf.
 - 29 – Flûte 8 : les cinq plus petits de la dernière octave seront changés à neuf.
 - 30 – Basse d'Echo 16 : les tuyaux de la première octave seront changés à neuf.
- (Pédale : par emprunt au Récit : Contrebasse 16, Soubasse 16, Bourdon doux 16, Flûte 8, Bombarde 16).

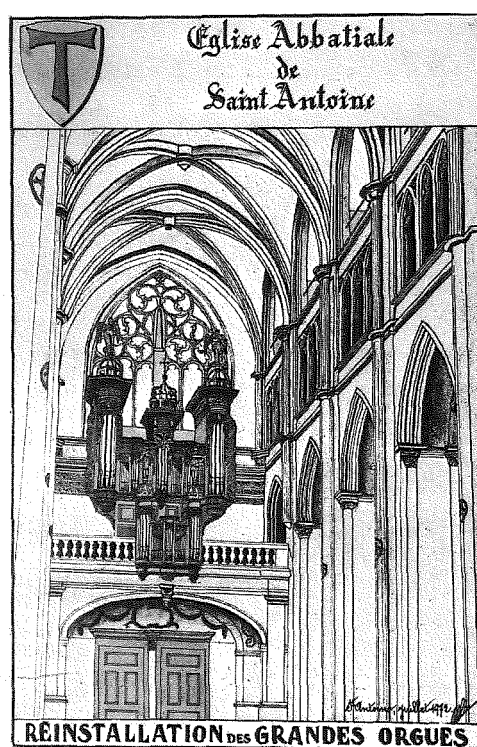
Les travaux ont été inaugurés par Jules Ruët, organiste de la basilique Saint-Martin d'Ainay (Lyon).

En 1936 l'instrument est électrifié par la maison Ruche de Lyon qui dispose le Positif et le Récit expressif en deux boîtes de chaque côté du grand buffet. La composition est encore modifiée :

- Grand Orgue (56 notes) : Montre 16, Montre 8, Flûte 8, Bourdon 8, Gambe 8, Dulciane 8, Prestant 4, Flûte 4, Doublette 2, Fourniture IV, Trompette 8, Clairon 4.
 - Positif expressif (56 notes) : Quintaton 16, Principal 8, Flûte Traversière 8, Bourdon 8, Salicional 8, Flûte 4, Nasard 2 2/3, Octavin 2, Tierce 1 3/5, Cromorne 8.
 - Récit Expressif (56 notes) : Flûte Traversière 8, Bourdon 8, Gambe 8, Voix Céleste 8, Flûte 4, Quinte 2 2/3, Doublette 2, Carillon II, Plein Jeu IV, Trompette 8, Basson-Hautbois 8, Voix Humaine 8.
 - Pédale (32 notes) : Soubasse 16, Echo basse 16, Violon 16, Flûte 8, Flûte 4, Bombarde 16, Trompette 8, Clairon 4.
- En 1953, la maison Ruche intervient encore pour changer la console.

■ **La reconstruction à Saint-Antoine**

Dès 1969, une proposition de ramener l'orgue à Saint-Antoine est examinée en commission. En échange de la construction d'un orgue neuf à Saint-Louis de Grenoble, la décision du transfert est acceptée. En janvier 1981, les buffets et les tuyaux classés sont démontés par Damien, menuisier-ébéniste (buffets) et Micolle, Promonet et Steinmann, et entreposés à Saint-Antoine. Le menuisier-ébéniste Damien, de Saint-Antoine, est chargé du nettoyage et de la restauration des buffets avec reconstitution des parties manquantes. Les buffets sont remontés sur la tribune en 1984. Les tuyaux de façade, nettoyés, sont réinstallés par les facteurs Promonet et Steinmann en juin de la même année.





Cliché H. Bin

La tribune en attente d'orgue.

La reconstruction de l'instrument est alors confiée à la Manufacture d'orgues Bernard Aubertin (39, Courtefontaine). Les tuyaux anciens ont été remis en état, la composition complétée dans l'esprit de la fin du XVIII^e siècle par des jeux neufs. Les quatre claviers, le pédalier, la mécanique, les neuf sommiers, les trois soufflets cunéiformes sont faits à neuf.

L'orgue est inauguré le 13 septembre 1992 par Michel Chapuis.

■ Le sommier du XVII^e siècle de l'orgue de Saint-Antoine

Dans l'abbatiale se trouvent deux « planches » de noyer, qui ont été découvertes au moment de la reconstruction de l'instrument et qu'il est facile d'identifier comme des sommiers d'orgue. Une de ces pièces se trouve exposée sous la tribune, l'autre est dans le triforium.

En examinant la division des perçages, on voit que ces deux planches proviennent évidemment d'un seul sommier : il s'agit de la table du sommier de Grand Orgue de Saint-Antoine, remplacé probablement par Scherrer.

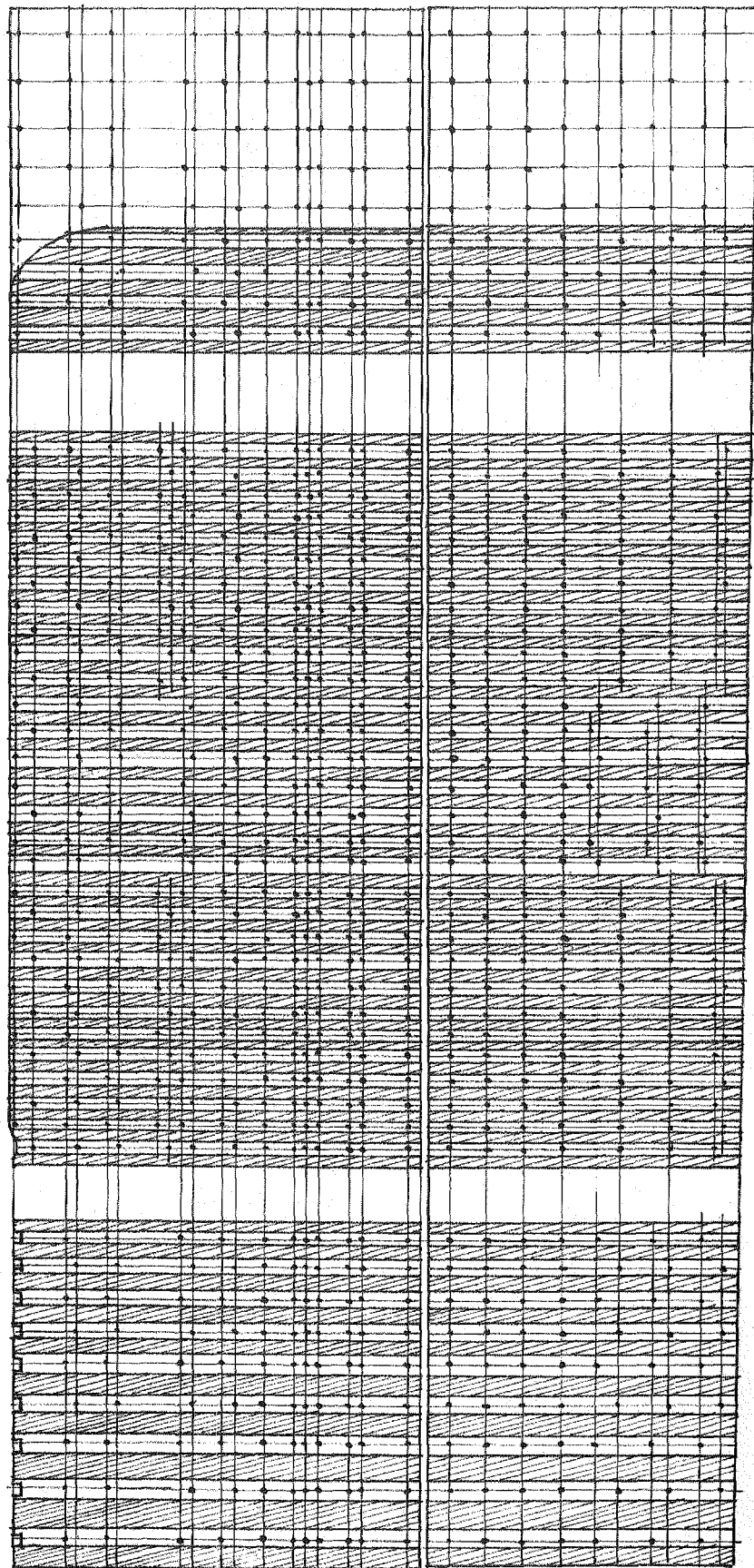
Les dessins correspondant aux relevés effectués (P.-M. Guéritey, mai 1995) montrent que le sommier débarrassé de son cadre a été simplement scié en deux parties dans le sens de la longueur. Sur la partie



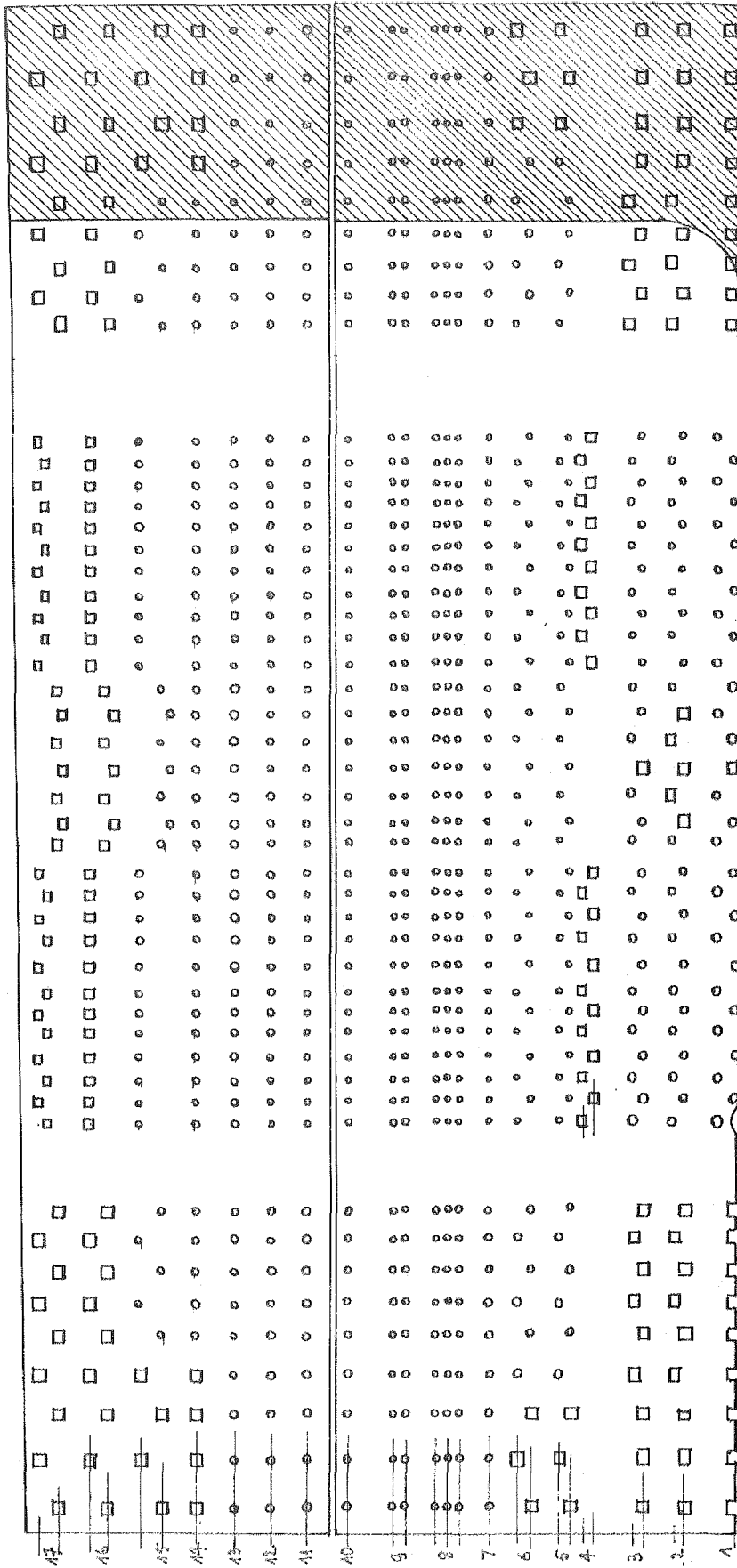
Yves Neyrolles



Yves Neyrolles

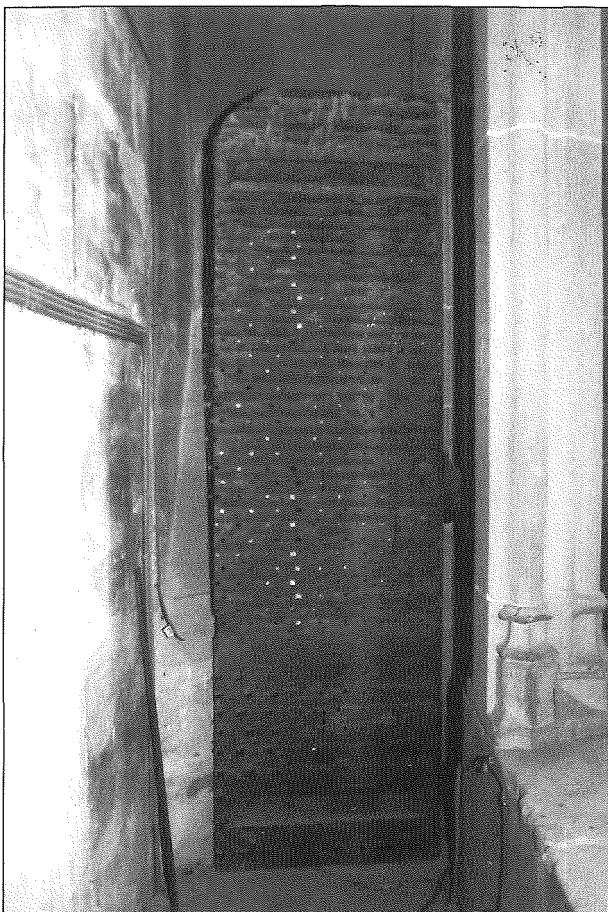


Saint-Antoine l'Abbaye. Sommier du XVII^e siècle. Vue par dessous avec les barrages. (Pierre-Marie Guéritey, 1996).



D E F G A c d e f
 d e f g h i j k l m n o p q r s t u v w x y z
 f d e h A G F E C

Saint-Antoine l'Abbaye. Sommier du XVII^e siècle. Vue par dessus. (Pierre-Marie Guéritey, 1996).



P.-M. Guérin

supérieure de la table entièrement recouverte de parchemin, coulissaient les registres, entre des faux registres simplement cloués ou chevillés, sur lesquels étaient clouées les chapes. Sous la table étaient collés les barrages délimitant les gravures, la table est seulement planée à l'endroit où les barrages étaient simplement collés; ils venaient s'assembler à leurs extrémités dans des cadres et il a donc été facile de les décoller par un coup de marteau, après avoir enlevé le cadre.

La construction de ce sommier est particulière et très intéressante: la table dont l'épaisseur est de 1 pouce 1/2 apparaît comme la pièce maîtresse du sommier, dont elle porte la division et dont elle assurait en grande partie la rigidité. Chaque tuyau correspond à un perçage: les chapes n'étaient pas gravées, et les dimensions des trous permettent d'identifier les registres que portait le sommier et de constater aussi que les sections de passage du vent étaient rigoureusement réparties, notamment pour les jeux d'anches.

Une extrémité a été sciée pour mettre ces pièces de bois à la longueur désirée pour leur réemploi en tant que portes, mais la symétrie permet de voir qu'il s'agit d'un sommier de 48 notes avec 9 basses diatoniques de chaque côté (C-D-f#), 7 notes en mitre au milieu (g-c#) et les dessus de chaque côté 12 tuyaux côté C et 11 côté # (d'-c"). Cette étendue permet de dater ce sommier du XVII^e siècle sans préciser pour autant s'il

s'agit de la construction de 1634 ou d'une reconstruction postérieure, car les abbayes ont eu très tôt des instruments « au grand clavier », avec la première octave complète plutôt que l'octave courte.

L'ordre des chapes apparaît ainsi :

De l'avant vers l'arrière :

- 1 – Montre 8
- 2 – Bourdon-Montre 16
- 3 – Prestant 4
- 4 – Cornet (sur pièce gravée, d'-c")
- 5 – Bourdon 8
- 6 – Flûte 8
- 7 – Doublette 2
- 8 – Fourniture III
- 9 – Cymbale II
- 10 – Flageolet 1

- 11 – Tierce 1 3/5
- 12 – Flûte 2
- 13 – Nasard 2 2/3
- 14 – Flûte 4
- 15 – Voix Humaine 8
- 16 – Clairon 4
- 17 – Trompette 8

Peut-être manque-t-il un rang à la bordure d'une pièce, on aurait alors encore une Quinte 1 1/3.

La longueur totale de 2,90 m laisse la place de chaque côté dans le buffet pour les tuyaux postés et deux sommiers de pédale.

En largeur, les deux pièces mises côte à côte, avec en plus les cadres de barrages et éventuellement un rang supplémentaire atteignent 1,5 m. La profondeur totale du buffet est de 1,95 m. Il y avait donc une allée intérieure soit à l'arrière, soit entre les registres du plein jeu à l'avant et les flûtes et anches à l'arrière. Cette dernière disposition pourrait mieux correspondre à la place des jeux d'anches du plus grand au plus petit de l'arrière vers l'intérieur du buffet.

Ainsi l'analyse de ce sommier fournit à la fois des informations précieuses sur les pratiques de construction de certains facteurs au XVII^e siècle et, avec une excellente probabilité, la composition du clavier de Grand Orgue à Saint-Antoine avant la restauration de Scherrer (en poussant l'étude un peu plus loin, on aurait la majeure partie des tailles et les sections d'alimentation au pied des tuyaux). On voit ainsi que ce dernier, eu égard à la modicité des sommes demandées, aurait seulement remplacé les anciens sommiers (au moins celui du grand orgue) et fait à neuf quelques jeux.

Sur une copie de ce sommier on aurait pu placer la tuyauterie ancienne du XVII^e siècle et obtenir une image peut-être un peu moins flatteuse, mais au moins aussi véridique de ce qu'a été l'orgue de Saint-Antoine.

DESCRIPTION DE L'INSTRUMENT

Composition

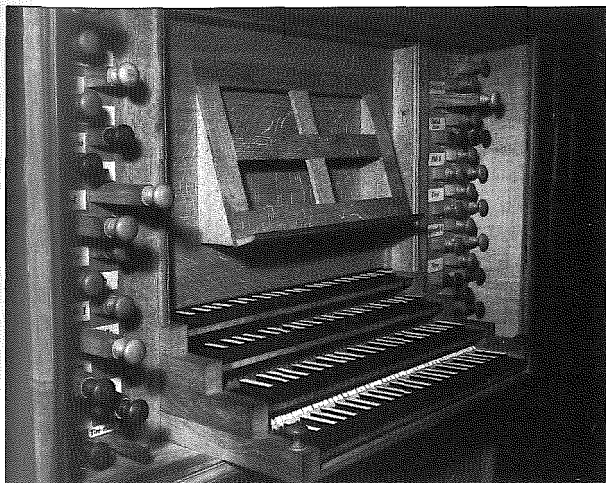
I Positif (C-D-d''') (50 notes)	II Grand Orgue (50 notes)	III Récit (c-d''') (27 notes)	Pédale (C-A ^o -D-F') (30 notes)
Flûte Allemande 8 Bourdon 8 Montre 4 Nasard 2 2/3 Doublette 2 Tierce 1 3/5 Larigot 1 1/3 Fourniture III 1 Cymbale II 1/3 Trompette 8 (*) Cromorne 8	Bourdon-Montre 16 Montre 8 Dessus de Flûte 8 Bourdon à cheminée 8 Prestant 4 Flûte à cheminée 4 Double Tierce 3 1/5 Quinte 2 2/3 Doublette 2 Quarte 2 Tierce 1 3/5 Flageolet 1 Fourniture IV 2 Cymbale IV 2/3 Cornet V 1 ^{ère} Trompette 8 2 ^e Trompette 8 (*) Voix Humaine 8 Clairon 4	Cornet V Trompette 8 IV Echo (c-d''') (39 notes) Bourdon 8 Prestant 4 Cornet III Plein Jeu III (*) Cromorne 8 (*)	Bourdon 16 Flûte 8 Grand-Nasard 5 1/3 Flûte 4 Bombarde 16 (*) Trompette 8 Clairon 4

(*) jeux prévus

Accouplement à tiroir GO/POS ; Tire-Main Grand-Orgue ; Tremblant doux, Tremblant fort.

Console

En fenêtre (fenêtre de console neuve).
Quatre claviers de 50 notes (Pos-GO-Réc-Echo), axés en queue, en chêne plaqués d'ébène, dièses en noyer noirci plaqués d'os. (Echo à partir du c et Récit à partir du c').
Accouplement GO sur Pos à tiroir.
Pédalier de 30 notes (jusqu'au fa, avec ravalement), en chêne, parallèle (à l'allemande).
Tirants de registres : bâtons carrés avec pommettes tournées, disposés de part et d'autre des claviers, noms des jeux sur étiquettes papier.
Accouplement à tiroir.



Yves Neyrolles

Plaque : « Manufacture d'orgues/Bernard Aubertin/Courtefontaine - Jura/1992 ».

Transmission

Mécanique suspendue (Aubertin 1992) pour les trois claviers supérieurs et mécanique foulante avec bascules pour le Positif de dos. Vergettes à crochets, abrégés, balanciers, sans équerres. L'abrégé GO : rouleaux en chêne, fil de fer pour les basses, en chêne pour les dessus. Pédale : abrégé en chêne, vergettes en sapin.
Traction foulante pour le Positif et suspendue pour les autres claviers.
Tirage de jeux par pilotes tournants octogonaux en chêne et balanciers en fer.

Accouplement à tiroir du Positif sur le Grand-Orgue.

Portes du fond en sapin, partie de la charpente en chêne (pour fond buffet), côtés en noyer ainsi que les poteaux.

Disposition générale et sommiers

Neuf sommiers, en chêne massif, à gravures et coulisses ; soupapes collées en queue ; ressorts en laiton ; boursettes en peau.

Grand-Orgue : 4 sommiers, 2 diatoniques en V pour les basses, et 2 en tierces majeures pour les dessus (de 16 tuyaux chacun).

Echo : 1 sommier chromatique dans le soubassement.

Récit: 1 sommier diatonique en mitre placé derrière la tourelle centrale.

Positif: 1 sommier chromatique avec ravalement de 9 notes (basses).

Pédale: 2 sommiers diatoniques, perpendiculaires à la façade, derrière les grandes tourelles latérales, les basses au fond et les dessus vers la façade.



Yves Neyrolles

Tuyauterie

Positif, de l'arrière vers l'avant,

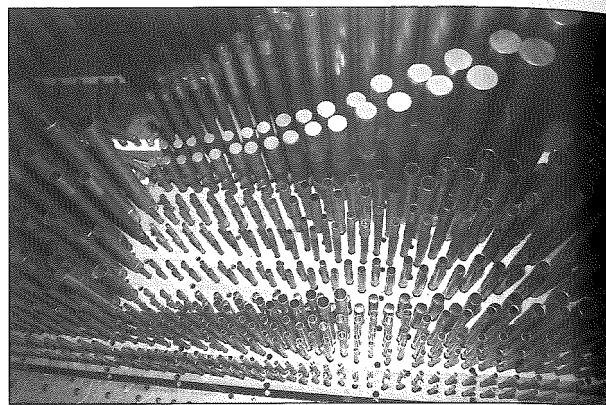
- Cromorne 8, neuf, étain.
- Place vide pour une Trompette 8.
- Cymbale II, neuve, étain.

C	1/3	1/4
c	1/2	1/3
f	2/3	1/2
c'	1	2/3
f'	1 1/3	1
c''	2	1 1/3
f''	2 2/3	2

- Fourniture III, neuve, étain.

C	1	2/3	1/2
f	2	1 1/3	1
f'	4	2 2/3	2

- Larigot 1 1/3, neuf, plomb; grosse taille.



P.-M. Guérifley

- Tierce 1 3/5, 5 tuyaux anciens, le reste neuf, plomb.
- Doublette 2, ancienne, XVII^e s., dessus refaits (sommets).
- Nasard 2 2/3, C-c# anciens dont C-G bouchés, à cheminées.
- Bourdon 8, ancien, sommets des tuyaux refaits, 12 tuyaux de chêne, suite en plomb
- Flûte allemande 8, basses communes avec le Bourdon 8; à partir de f# ouverte, ancienne sauf dernière octave, étain.
- Montre 4, ancien, basses en façade.



P.-M. Guérifley

Grand-Orgue, de l'arrière vers l'avant,

- Voix Humaine 8, neuve, étain; rasettes acier, opercules plats soudés.

- Clairon 4, neuf, étain ; reprise en 8 pieds au c''.
- 1 chape libre pour une 2^e Trompette.
- 1^{ère} Trompette, neuve, étain.
- Cymbale IV, neuve, étain.

C	2/3	1/2	1/3	1/4
c	1	2/3	1/2	1/3
f	1 1/3	1	2/3	1/2
c'	2	1 1/3	1	2/3
f'	2 2/3	2	1 1/3	1
c''	2 2/3	2	2	1 1/3
f''	4	2 2/3	2	2

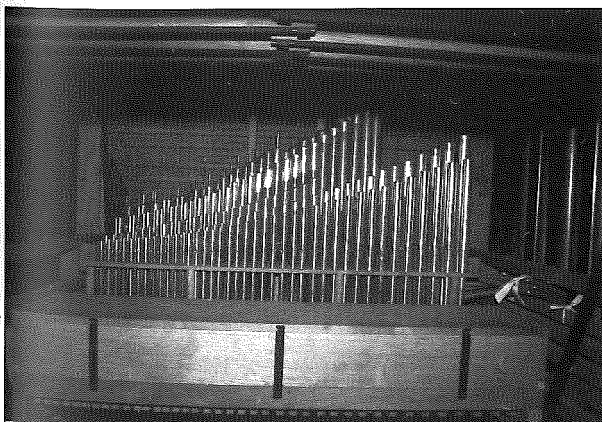
- Fourniture IV, neuve, étain.

C	2	1 1/3	1	2/3
c	2 2/3	2	1 1/3	1
c'	4	2 2/3	2	1 1/3
c''	5 1/3	4	2 2/3	2

- Flageolet 1, neuf, étain, sans reprise.
- Doublette 2, ancienne, étain.
- Tierce 1 3/5, neuve, plomb martelé.
- Quarte de Nasard 2, neuve, étoffe ; de grosse taille.
- Nasard 2 2/3, ancien, étain ; taille fine, ouvert (= quinte 2 2/3).
- Flûte 4, quelques tuyaux anciens (comme Bourdon 8), le reste neuf, plomb ; à cheminées.
- Double Tierce 3 1/5, ancienne, sauf dernière octave neuve ; étoffe.
- Bourdon 8, 17 basses en chêne (Scherrer), la suite en plomb (XVII^e s.), à cheminées.
- Dessus de 8, au c' ; ancien sauf dernière octave, étain.
- Prestant 4, ancien sauf 5 basses neuves, étain ; façade.
- Montre 8, ancienne ; basses en façade ; 2 tuyaux posés à l'intérieur, puis 16 dessus sur sommier ; étain.
- Bourdon-Montre 16, ancien, en chêne jusqu'à f#, tuyaux bouchés ; suite en façade (c') ; 4 dessus sur le sommier, étain.
- Cornet V, au c', neuf, plomb martelé.

Récit (dans la tourelle centrale), de l'arrière vers l'avant,

- Trompette 8, neuve, étain.
- Cornet V, neuf, plomb martelé.



P.-M. Guérinley

Echo, dans le soubassement, de l'arrière vers l'avant,

- 1 chape libre pour un Cromorne 8.
- 1 chape libre pour un Plein Jeu III.
- Cornet III, quelques tuyaux XIX^e s., le reste neuf (2 2/3 étoffe, 2 et 1 3/5 étain).
- Prestant 4, ancien dans les deux premières octaves (Zeiger ?) ; 12 dessus neufs, étain pur.
- Bourdon 8, réemploi tuyaux XIX^e s., étoffe.

Pédale, de l'avant vers l'arrière,

- Trompette 8, neuve, étain raclé ; première octave noyaux anglais, corps amovibles.
- Clairon 4, neuf, étain raclé.
- Chape libre pour une Bombarde 16.
- Flûte 4, neuve, en chêne.
- Nasard 5 1/3, ancien sauf les faces antérieures neuves ; ouvert, sapin.
- Flûte 8, ancienne sauf 4 tuyaux neufs ; en chêne.
- Bourdon 16, 1^{ère} octave commune au GO ; 18 tuyaux neufs en châtaignier.

Alimentation

3 soufflets cunéiformes à 3 plis, superposés sur une charpente installée derrière le grand buffet. Ils sont intégralement en chêne. Porte vent en chêne et châtaignier. Turbine électrique.

Pression : 90 mm CE.

Accord : La 415 (à 18°).

Tempérament mésotonique modifié au 1/5 de comma. Particularités : 4 tonalités dont la quinte et la tierce majeure sont équilibrées : fa do sol ré, 7 quintes sont réduites de 1/5 de comma, une quinte plus large de 1/5 de comma, et 2 quintes plus larges d'1/10 de comma pythagoricien.

Acoustique : 4 secondes de réverbération.

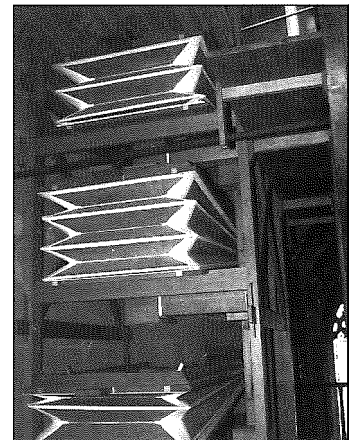
Etat de l'instrument au 29.04.95 : très bon.

Organistes

Organistes ayant illustré l'instrument à St-Antoine l'Abbaye : Michel CHAPUIS, André ISOIR, Marie Claire ALAIN, Norbert PÉTRY, Pierre PERDIGON, Ewald KOOJMAN, Nigel ALLCOAT, Ulrik STANG-HANSEN, Régis ALLARD, Gunther MORCHE, etc.

Association

Amis de l'Orgue de Saint-Antoine l'Abbaye. Rue Haute, 38160 Saint-Antoine l'Abbaye.
Président : Dr GALLAY.



P.-M. Guérinley

Animation

Académie Internationale d'Orgue d'Oxford, Angleterre, (fin juillet – début août).
Heures d'orgues tous les dimanches à 17 heures, du 15 juin au 15 septembre.

Documentation

• Sources

Archives départementales de l'Isère, Inventaires anciens 218 (Hussenot, 1744). Séries 3G, 10 H et V.



Michelle Guéritey

Archives départementales du Rhône, série 49 H.
Archives Municipales de Saint-Antoine.
Archives Municipales de Grenoble.
Manuscrit: l'Abbaye et le Bourg de Saint-Antoine de Viennois, par Abbé Auguste Lagier, ancien curé de Saint-Antoine, 1910. Archives Evêché de Grenoble.
Bibliothèque municipale de Grenoble (fonds Dauphinois).

• Bibliographie

– BIN, HENRI – *Les Orgues*, in *Une Abbatiale gothique, un ordre religieux: Saint-Antoine en Dauphiné* – Saint-Antoine: Les Amis de l'Abbatiale, [1985] – 55 pages.

– BIN, HENRI, AUBERTIN, BERNARD – *Le grand orgue de Saint-Antoine l'Abbaye* – Saint-Antoine l'Abbaye: Association des Amis de l'Abbatiale, 1992. 38 pages. [plaque éditée à l'occasion de l'inauguration de l'orgue].

– LAGIER, AUGUSTE ET BAFFERT, PIERRE. – *Les orgues de l'Eglise St-Louis de Grenoble*, Grenoble, 1903.

– DASSY, ABBÉ L.T – *L'Abbaye de Saint-Antoine en Dauphiné, essai historique et descriptif*, orné de 8 dessins lithographiques, par un prêtre de Notre-Dame de l'Osier – Grenoble: Baratin frères et fils, 1844.

– BERTHIN, VITAL – *Note sur Saint Antoine* – in *Revue de Vienne* Tome II, pp. 299-326

– BRICAULT, GISELE – *Les orgues de Saint-Antoine*, in *EVOCATIONS/1994-1995*, Grenoble: Presses universitaires de Grenoble, 1994, pp 21-31.

– GIRARD, RAYMOND – *Eglise Abbatiale de Saint-Antoine* – Lyon: Lescuyer.

– Divers Auteurs – *Une Abbatiale gothique, un ordre religieux: Saint-Antoine en Dauphiné* – Saint-Antoine, Les Amis de l'Abbatiale, [1985] – 55 pages.

– LALANNE, ABBÉ CLAUDE – *Histoire de Chatelleraud et du pays chatelleraudais* – Chatelleraud, A Rivière, imprimeur, 1859.

– RIBAUT, JEAN-YVES, KERN, DANIEL – *Le grand orgue de la Cathédrale Saint-Etienne de Bourges* – Bourges, 1989.

– BAFFERT, JEAN-MARC, *Les orgues de Lyon du XVI^e au XVIII^e siècle*, in *Cahiers et Mémoires de l'orgue*, n° 11, 1974 et n° 14, 1975.

– RIBAUT, JEAN-YVES – *Une dynastie d'organiers au XVII^e siècle: les Senot, de Metz à Chambéry par Levroux et Bourges* – in *Revue de l'Académie du Centre*, 1984-85, pp 40-46.

– Voir bien sûr l'article de JEAN-MARC BAFFERT, *Orgues de l'Isère avant 1789*, en tête du présent volume.

• Discographie

CD L'orgue baroque: Saint Antoine l'Abbaye, l'orgue Aubertin/ par Nigel Allcoat. CD HAV PCD 171 (disponible auprès de l'association des Amis de l'Orgue).
CD Olivier Latry à paraître chez SONY.



Yves Neyrolles